

LES NUITS ENCEINTES

texte et mise en scène Guillaume Béguin

création le 21 janvier 22
au Théâtre de Vidy *Lausanne*

tournée février – décembre 22
au Théâtre Populaire Romand *La Chaux-de-Fonds*
à La Comédie de Colmar *CDN Grand Est Alsace*
au Théâtre Saint-Gervais *Genève*
au Théâtre Benno Besson *Yverdon-les-Bains*
à Théâtre Ouvert *Paris*

REVUE DE PRESSE

RTS 1 Le 12h45	18 janvier 22
Le Temps	25 janvier 22
24 Heures	27 janvier 22
Dernières Nouvelles d'Alsace	13 mai 22
La Terrasse	23 novembre 22
La pépinière Genève.ch	24 novembre 22
Toute la culture.com	5 décembre 22
L'œil d'Olivier.com	7 décembre 22



The image shows a video player interface. The main video frame displays a man with a beard and a dark cap, identified as Guillaume Béguin, speaking. A green overlay in the bottom left of the video frame reads "le rendez-vous CULTURE LE 1245". Below the main video is a horizontal carousel of smaller video thumbnails with titles and durations. The first thumbnail is highlighted. Below the carousel, the text "hier" is on the left, and "PLUS TARD" with a clock icon is on the right. The main title "Rendez-vous culture: Guillaume Béguin, metteur en scène de la Chaux-de-Fonds" is displayed in large white text. To the right of the title is a thumbnail for the "RTS Info LE 1245" program.

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture-guillaume-beguinn-metteur-en-scene-de-la-chaux-de-fonds?urn=urn:rt:video:12797424>

SCÈNES ARONNÉ

A Vidy, la fin du monde prend les traits d'une nuit enceinte

Guillaume Béguin est tiraillé entre culture et nature. Dans sa dernière création à découvrir à Lausanne avant le TPR de la Chaux-de-Fonds, il oppose ces deux courants sur fond de maison en ruine



De gauche à droite, sur cette section d'autoroute. Lou Chretien-Février, Claire Deutsch et Julie Cloux. Sur le plateau, Pierre Maillet. Sous le vitrage, Romain Daroles. — © Juliette Masson



Marie-Pierre Goncand

Publié mardi 25 janvier 2022 à 18:08
 Modifié mercredi 26 janvier 2022 à 08:41



C'est un spectacle à la fois attachant et ambitieux. Attachant parce qu'il parle de nos déroutes – que faire face au capitalisme essoufflé et au péril écologique? Et ambitieux, parce qu'il n'en parle pas en des termes classiques, mais à travers une rêverie lyrique.

Lire aussi: [Le robot qui voulait enfanter](#)

Guillaume Béguin ne craint pas les sujets qui fâchent. Dans *Titre à jamais provisoire*, créé à Vidy-Lausanne en 2018, le metteur en scène romand évoquait le destin d'un robot qui voulait enfanter... Ces jours, avec *Les Nuits enceintes*, il est à nouveau question de maternité, mais, cette fois, le bébé est plus abstrait, car il représente l'avenir. Quel type de jour enfantera la nuit?, se demandent les personnages échoués dans une maison en pièces, en lisière d'une forêt épaisse.

Zadistes contre fée perchée

Le jour sera-t-il favorable aux éco-activistes chers à Maxime (Maxime Gorbatchevsky), le zadiste convaincu? Ou propice à la pensée sophistiquée chère à Mélisande (Julie Cloux), l'hôtesse cultivée des lieux? A moins que ce ne soit le jour de l'intelligence artificielle avec laquelle Sam (Claire Deutsch), la metteuse en scène et son mari comédien (Romain Daroles), doivent composer depuis que des algorithmes ont remplacé les directeurs à la tête des théâtres.

Avec des personnages qui ont toujours trop chaud, trop soif ou trop faim, Guillaume Béguin raconte parfaitement notre empêchement contemporain. A découvrir à Vidy-Lausanne jusqu'à ce samedi 29 janvier, puis au [Théâtre populaire romand](#), à la Chaux-de-Fonds, les 3 et 4 février.

De Tchekhov à Truffaut

On pense bien sûr à *La Cerisaie* de Tchekhov avec cette maison en ruine qui appartient au monde d'avant – «elle est tellement XXe siècle!», s'exclame Lou, la cyberprincesse de la bande (Lou Chretien-Février) – et qui n'abrite plus que sa propriétaire et son valet surnommé Moujik (Pierre Maillet). On pense aussi à *Oh les beaux jours*, de Beckett, avec, au fond du décor de Sylvie Kleiber le mamelon qui raconte l'ensevelissement. «J'ai encore pensé à Maeterlinck pour le côté onirique, symbolique de la partition», ajoute Guillaume Béguin, à la fin de la représentation. Bien sûr, Maeterlinck et ses *Aveugles* qui avancent sans repères dans un paysage sans issues... C'est tout à fait l'esprit désespéré de ces *Nuits enceintes*!

Julie Cloux compose Mélisande, une propriétaire en colère contre les zadistes et l'économie de marché. Ses dièses! La culture et la pensée.
 — © Juliette Masson



Rien de très réjouissant, donc. Mais l'époque n'est pas non plus à la franche rigolade et Guillaume Béguin, qui signe texte et mise en scène de cette proposition aussi étrange que prenante, tend un miroir fidèle à notre monde en déclin. Et puis, on rit quand même beaucoup avec la formidable Julie Cloux, comédienne sans foi ni loi, qui, sous les traits de Mélisande, la proprio énervée, allume tout ce qui passe à sa portée. Sa cible principale? Les zadistes amassés dans la forêt pour empêcher la compagnie Sborn de construire une autoroute.

Anarchistes bourgeois

Même si la fée perchée pourrait se réjouir de leur présence, car elle aussi aurait dû sacrifier la maison familiale aux travaux routiers interrompus par une faille – le décor exhibe joliment les sections de bitume abandonnées –, elle ne porte pas dans son cœur «ces soi-disant anarchistes bien accrochés à leurs tipis, comme de la vermine bourgeoise». «Et ces morts-vivants, envoutés par les décoctions dont ils recourent leurs potagers et les poils de yak dont ils garnissent leurs yourtes, nous font encore la leçon! Le retour aux sources, la quête éternelle de l'authenticité!, fustige la propriétaire en colère, nostalgique des sept langues que parlait Babette, sa mère, et de sa curiosité raffinée pour les autres cultures, les autres contrées. Mélisande est d'autant plus fâchée que son petit frère Victor a été attiré par la forêt qui l'a avalé. Et là, bien sûr, on pense à Victor, *L'Enfant sauvage* de Truffaut.

Lire également: [Du singe à l'homme, histoires d'identités](#)

Depuis *Le Baiser et la morsure*, création de 2013 où l'on voyait de *grands singes développer le langage*, Guillaume Béguin ne cesse d'interroger cette tension entre nature et culture. On sent que le débat se déchaîne en lui et que seule la possibilité des récits qui permettent de réinventer sa vie, vient calmer cette tempête intérieure. C'est l'option que prennent d'ailleurs, à la fin de la soirée, Sam et David, couple éteint que cette perspective narrative vient rallumer.

Lou (Lou Chretien-Février) masse le crâne de Sam (Claire Deutsch), metteur en scène soumise à l'intelligence artificielle qui dirige désormais les théâtres.
 — © Juliette Masson



Cette traversée théâtrale a des longueurs (le tout début, l'arrivée des invités ou les visions chamaniques de Pierre), mais elle a surtout un souffle et une étrangeté qui rappellent les créations amples et fouillées du Festival d'Avignon. Les comédiens sont tous excellents dans cette partition très écrite qui célèbre la joute verbale et les envolées. A la fin, ce sont toujours les mots qui gagnent, non?

Les Nuits enceintes. Théâtre Vidy-Lausanne, jusqu'au 29 janvier. [Théâtre populaire romand](#), La Chaux-de-Fonds, les 3 et 4 février.

Guillaume Béguin a encore raté son coup

Théâtre de Vidy **Avec «Nuits enceintes», le metteur en scène avorte d'un spectacle inabouti.**

«Les nuits enceintes» à Vidy? Encore un spectacle qui ne tient pas ses promesses... Malgré de brillants comédiens dans cette descente crépusculaire dans l'envers - et l'endroit - des utopies, malgré un projet qui polarise des valeurs contemporaines très discutées, malgré une représentation, mardi, où l'auteur et metteur en scène Guillaume Béguin remplaçait au pied levé l'un de ses acteurs, feuilles de texte en main mais avec prescience.

De quoi ce spectacle est-il donc «enceint»? Des contradictions du monde que nous vivons, déchirés entre «l'ascension individuelle et la chute collective», l'argent et l'idéal, l'amour et le cynisme, le réel et le virtuel, le développement techno-industriel et la décroissance écologique. Une poignée de personnages brassent et exemplifient ces incohérences lors des retrouvailles de sœurs (Claire Deutsch et Julie Cloux, impeccables) et de leurs proches dans une maison familiale vermoulue, si ce n'est en décomposition, cernée d'un côté par des travaux pharaoniques et, de l'autre, par les résistants de l'altermondialisme. L'argument est cerné: un vieux monde s'écroule,

le nouveau écrase tout et la voie du milieu peine à briller dans la nuit. Les dialogues varient les registres avec succès, du comique le plus crasse au lyrisme tragique; Dante est invoqué - «Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai dans une forêt obscure, car la voie droite était perdue» - mais d'autres pointent, comme Melville ou Beckett. L'ouverture de la pièce, au décor modulable baigné d'ombre, prend immédiatement une vitesse de pointe. Tout semble réuni pour traquer inconséquences, espoirs et dénis.

Beaucoup trop long

Que se passe-t-il donc pour que l'on sorte de là en maudissant l'impatience à s'enfuir depuis une

bonne heure? Le spectacle est beaucoup trop long, il faudrait au bas mot retrancher une bonne demi-heure à ses deux heures trente. Ensuite, il s'enlise par saturation, dans une hystérie nocturne trop facilement dégainée, en manque de rythme et respirations. Enfin, il ne suffit pas d'exhiber et d'entremêler ad libitum des apories et des oppositions pour tenir un propos, à moins de jouer la carte d'un littéralisme scolaire (pour parler de l'ennui, j'ennuie). La pièce sombre, quant au monde... On verra bien à la prochaine pièce. Courage. **Boris Senff**

Lausanne, Vidy,
jusqu'au sa 29 janv.
www.vidy.ch

COMÉDIE DE COLMAR

Otages de la nuit



Les Nuits enceintes, un décor de fin du monde. DR/Julie Masson

Proposé cette semaine à la Comédie de Colmar, les *Nuits enceintes* de Guillaume Béguin peine à fédérer le public malgré ses acteurs salutaires et une mise en scène inventive et dynamique.

Un décor de fin du monde, une autoroute en chantier, une maison en ruine, des lignes brisées comme le sont, on le découvre rapidement, les personnages de la pièce et le monde qui les entoure. Pas tout à fait le monde d'aujourd'hui, mais certainement celui de demain, au mieux celui d'après-demain. Rien de réjouissant à l'horizon et Guillaume Béguin a décidé de ne pas nous faciliter la tâche

dans l'exposition de son propos.

Durant deux heures trente, ses personnages vont s'affronter et les mots se bousculer et de manière parfois plutôt décalée. Curieusement, la pièce ne semble malgré tout pas si longue, mais on finira par se lasser de suivre ces logorrhées et par perdre le fil de ses « Nuits enceintes » dont on ne sait pas très bien de quoi elles accouchent. On sent pourtant la volonté farouche des acteurs de porter la pièce, de partager ces trois nuits durant lesquelles le monde bascule, celui de protagoniste tout comme le monde en général.

Pierre Maillet, Claire Deutsch, Julie Cloux, Lou Chrétien-février, Maxime Gorbatshevsky et Romain Darolles arrivent mystérieusement à nous intéresser

à leurs échanges ou monologue, sauf peut-être à celui de Pierre Maillet où le comédien plonge dans un surréalisme qui s'immisce dans la pièce de manière pas très compréhensible, tout comme s'enchaînent aussi parfois les discordes entre les personnages, laissant peu de place aux moments de respiration.

En donnant un fil conducteur un peu plus saisissable, Guillaume Béguin aurait certainement évité de perdre une partie du public dans ce dédale de sujets abordés. La décomposition du monde que nous décrit l'auteur finira par gagner les protagonistes retranchés dans la maison en ruine, envahie par une nature qui elle se moque des antinomies humaines.

Christophe SCHNEIDER

Les nuits enceintes de Guillaume Béguin



THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET
MISE EN SCÈNE DE GUILLAUME
BÉGUIN

Publié le 23 novembre 2022 - N° 305

L'auteur et metteur en scène suisse Guillaume Béguin propose avec *Les nuits enceintes* un récit métaphorique sur notre volonté – et ses limites – de rompre avec un système qui nous conduit à la catastrophe.

« *Les nuits enceintes* raconte l'histoire d'une femme, Sam, qui rejoint sa sœur Mélisande pour s'installer dans la maison familiale que cette dernière n'a jamais quittée, non loin d'un campement d'altermondialistes et d'une autoroute en construction. J'ai construit ce récit comme une métaphore de notre capacité à nous émanciper de ce dont on hérite, et plus particulièrement à rompre avec un système qui conduit à la destruction du monde. Sam arrive avec son mari homosexuel, avec qui

elle pense réinventer l'amour tout en restant dans de vieux schémas, et une jeune fille, Lou, qui au début de l'histoire est amoureuse d'elle. Autrice, elle est également aux prises avec une intelligence artificielle qui veut guider son écriture.

Quel nouveau rapport à la Terre établir ?

La pièce suit les mutations, ou non, des personnages. J'ai l'impression que la jeune génération réinvente plus et apporte plus d'espoir que des quadras comme moi qui ont du mal à sacrifier les choses. Le spectacle part d'une situation réaliste mais vire assez vite à l'onirisme. Comme souvent dans mes spectacles, j'ai essayé de construire un univers soigné, tant sur le plan musical que scénographique, de créer une atmosphère par laquelle se laisser emporter et des paradoxes qui n'ont pas vocation à être résolus, comme dans des rêves qu'on ne parvient pas à décoder. Le thème de l'enfance y est également très présent, comme une sorte de lien perdu avec le monde, parce qu'avec l'industrialisation, c'est un peu comme si l'on s'était extrait du monde. Cette pièce cherche à explorer quel nouveau rapport à la Terre on veut établir ».



Les réverbères : arts vivants

Les nuits enceintes, envolée onirique au travers de nos désordres

24 novembre 2022 • Eva Carlà Francesca Gattobigio • Aucun commentaire
 Actualité, Avenir, Béguin, Chrétien-Favier, Cloux, Daroles, Deutsch, Enceintes, Éternité, Fassbinder, Gorbatschevsky, Maillet, Nuits, Planète, Questions, Saint-Gervais, Songe, Théâtre, Thèmes

Une production de la Cie De nuit comme de jour où Guillaume Béguin signe une mise en scène et son second texte avec *Les nuits enceintes*, qui nous prouve que même si certaines nuits peuvent être éternelles, 130' de spectacle peuvent sembler la durée d'un songe. À ne pas manquer du 22 au 27 novembre, au Théâtre Saint-Gervais.

Le jour va bientôt se lever

C'est dans cette maison sans fenêtre où la moisissure veste le sol que David, Lou, Sam, sa sœur Mélisande, Maxime, Moujik et quelque part Victor l'enfant disparu, songent.

Mais de quoi rêvent-ils,elles ?

D'un lendemain où faire des enfants serait encore envisageable ?

D'un monde où les cris de la terre seraient enfin entendus ?

D'un horizon infini où les différences pourraient cohabiter sans que nulle domination, nulle oppression ne viennent les tâcher ?

Enfin, simplement peut-être, d'une vie qui permet encore de rêver.

C'est ainsi que, lors d'une nuit sans lune, nos protagonistes, se joignant dans un mirage pourtant tellement proche du réel, asphyxient lentement au rythme des tuiles qui tombent du toit.

À la manière de Fassbinder

Qui dit que *tout ce qu'on est incapable de changer, il faut au moins le décrire*^[1], Guillaume Béguin agit par le pouvoir de la narration.

Ce spectacle matérialise, d'une façon tout à fait singulière, car c'est au travers d'un rêve, les angoisses et les échecs de notre époque.

Angoisses, parce qu'il aborde des thèmes tels que l'urgence climatique, le capitalisme, les dynamiques d'oppression, et les échecs, parce que nous sommes en 2022, et qu'il est encore nécessaire si ce n'est vital de parler de ces sujets.

Et si je cite Fassbinder plus haut, c'est parce que je vois un parallèle dans le traitement de ces thématiques que le metteur en scène fait au travers des relations humaines.

Des plusieurs *dramas* pour citer l'auteur lui-même, qui s'entremêlent dans ce spectacle et qui sont traités, non seulement par la situation, mais également par la dégradation des rapports humains qui s'installent, l'on y retrouve l'esprit du réalisateur allemand.

En effet, le théâtre est à Guillaume Béguin ce que le cinéma est à Fassbinder *une manière de réagir à ce qu'on vit, de la façon dont on le ressent*.^[2]



L'ascension ou la chute

Il y a des phrases qui résonnent dans *Les nuits enceintes*, non seulement parce qu'elles sont répétées plusieurs fois au cours de la représentation, mais parce que, au lendemain de la COP27, elles prennent tout leur sens et nous restent en mémoire.

“ L'ascension ou la chute ?

“ Il reste une infime, infime petite chance.

“ La terre crie, hurle, rêve.

Ces réflexions sur le monde d'aujourd'hui sont menées au travers de différents procédés dramaturgiques. Par la fonction d'un personnage comme Maxime, jeune Zadiste qui tente de raisonner les autres, ou encore Mélisande qui, propriétaire de la maison, incarne l'ancien monde. Soit par l'apparition du méta-théâtre.

Lou, la jeune fille *bien* dans la pièce, se demande si elle ne devrait pas s'inscrire dans une école d'art dramatique.

Ce questionnement est particulièrement intéressant étant donné que ce personnage ne sait pas dans la pièce quel rôle prendre.

Celui de n'être que la jeune fille bien qui suit sans trop se poser de questions les autres ? Non, il ne s'agira pas que de cela, et l'évolution de Lou personifie un questionnement central aujourd'hui : que faire et quelle position prendre face aux menaces environnementales ? Y a-t-il encore un sens à mener l'existence comme on l'a toujours fait ?

Sam et David qui sont marié-e.s sont ici deux personnages comédien.ne.s de métier qui, tout au long du spectacle, en passant de Dante à Shakespeare, interrogent la thématique du changement par le biais du théâtre.

Dialectique triangulaire

Proposer de traiter ces sujets par le rêve est très intéressant.

À l'image de Sam qui cherche à se sortir des dynamiques binaires pour trouver la porte de sortie, peut-être que là, Guillaume Béguin a trouvé si ce n'est une nouvelle (?), une magnifique manière de conjuguer distanciation (parce qu'il nous amène à la réflexion), identification (parce que le style de jeu et les procédés d'écriture le permettent) et cette troisième voie qui est celle d'emmener le/la spectateur.ice à vouloir rêver.

Cela, parce que ces sujets sont subtilement bien traités.

En effet, ils n'amènent ni à la paralysie, ni à la crise de panique, ni à une pseudo envie de révolution éphémère mais bel et bien, à une invitation profonde, sincère, à se questionner sur notre rapport au monde, à la terre et enfin, au lendemain.

Et quand l'art ou quel que soit le nom qu'on veuille lui donner, saisit une occasion d'ouvrir un débat chez les gens, alors, je crois, il a atteint le maximum.^[9]

De quoi la nuit va-t-elle accoucher ?

Et si le capitalisme et les systèmes obsolètes de dominations dorment encore en nous, il nous faudra bien trouver une manière de nous réinventer.

Les nuits enceintes ne proposent pas de solutions concrètes, si ce n'est celle de rêver notre monde de demain.

Alors comme Sam qui se demande *pourquoi son passé se dresse en face d'elle, comme un vieil ami en phase terminale,^[4] je m'en vais au creux de la forêt, chercher, et qui sait, peut-être trouver, une bribe, un espoir.*

Eva Carla Francesca Gattobigio

Infos pratiques :

Les nuits enceintes, Guillaume Béguin, Compagnie De nuit comme de jour, du 22 au 27 novembre au Théâtre Saint-Gervais.

Mise en scène : Guillaume Béguin

Avec Lou Chrétien-Février, Julie Cloux, Romain Daroles, Claire Deutsch, Maxime Gorbatshevsky, Pierre Maillet.

Photos : © Julie Masson

^[1] Rainer Werner Fassbinder

^[2] Rainer Werner Fassbinder, L'Anarchie de l'imagination

^[3] Rainer Werner Fassbinder, L'Anarchie de l'imagination

^[4] Extrait des Nuits enceintes



Eva Carla Francesca Gattobigio

Eva Carla Francesca Gattobigio rencontre le théâtre à l'âge de huit ans avec la compagnie vaudoise Biloko. Puis, elle va à Genève et expérimente une année au Conservatoire d'art

dramatique qui va la mener à étudier à l'école professionnelle de théâtre Serge Martin. Elle sort diplômée en 2021 et co-crée la même année le Collectif Wombat et la Cie Giardini Di Marzo. C'est ainsi qu'elle marche sur les imprromptus de la vie; avec joie et folies douces.

Toute La Culture.

THÉÂTRE



Guillaume Béguin : « Nous nous sommes extraits artificiellement de la nature »

05 DÉCEMBRE 2022 | PAR GAUTIER HIGELIN

Du 6 au 16 décembre, Guillaume Béguin présente sa nouvelle création *Les nuits enceintes* à *Théâtre Ouvert*. Il a accepté de répondre à nos questions.

Parlez moi des racines de cette création et particulièrement du lien avec Vidy-Lausanne

Depuis 2015, presque toutes mes pièces ont été créées et accompagnées par Vidy. Vincent Baudriller et ses équipes sont des coproducteurs aussi fidèles qu'exigeants.

Mon travail tourne autour des frontières de l'humain, et de ses frottements avec d'autres formes d'existence. Je me suis beaucoup intéressé à l'évolution humaine, à la façon dont nous nous représentons à nous-mêmes, en tant qu'individu ou en tant que groupe, et comment le déploiement de notre imagination influence nos sociétés. *Le baiser et la morsure* (2013), par exemple, avait pour sujet l'émergence du langage articulé dans un groupe d'hommes-singes, et toutes les répercussions que cela engendre sur leur sensualité, leurs liens, leurs comportements. J'ai écrit au plateau plusieurs « pièces-poèmes » de ce genre, et à un moment, j'ai ressenti le besoin d'écrire à table, et de faire une « vraie pièce », avec un décor unique, un temps unique, des personnages humains clairement définis et identifiés, et qui s'exprimeraient dans une langue humaine réaliste.

Je construis chacun de mes projets avec une méthode de travail opposée à celle j'ai adoptée pour créer le précédent. Au final, *Les nuits enceintes* n'est pas si classique que je l'avais imaginé au départ. C'est une pièce où « ça parle beaucoup ». Mais il ne faut peut-être pas tout écouter rationnellement. Il y a des thèmes ou des motifs qui doivent aussi agir musicalement.

Votre pièce évoque différents rapports que l'on peut entretenir avec la terre, quel est le vôtre ?

Je ne sais pas très bien répondre à cette question. J'ai de la peine à concevoir la Terre comme un organisme ou une entité à laquelle je pourrais me confronter et entretenir un rapport. Disons que je fais partie d'elle (et qu'elle loge parfois dans mon imagination). Je suis dépendant d'elle. Je suis un peu elle.

Vous présentez la nuit comme l'espace-temps de la

gestation, de l'émergence éphémère de nouveaux imaginaires, mais n'est-elle pas aussi celui de la réappropriation ? (Je pense ici au travail de Jacques Rancière et son livre *La nuit des prolétaires* qui retrace la vie d'ouvriers qui décident, à la tombée de la nuit, de privilégier le travail de la pensée plutôt que le sommeil réparateur. « Le rêve éveillé

de l'émancipation ouvrière est d'abord la rupture de cet ordre du temps qui structure l'ordre social, l'affirmation d'un droit dénié à la qualité d'être pensant. »)

Pour moi, les événements, les rêves et les actes nocturnes ne semblent pas porter à conséquence, tant que le jour n'a pas révélé la violence ou la beauté de ce qui s'est produit dans l'obscurité. Il m'arrive d'être puissamment heureux, puissant, angoissé ou amoureux durant la nuit, mais une fois que le jour se lève, je recommence à vivre une existence un peu morne et sans aspérité. La nuit trouble. Je ne me reconnais plus. Parfois le jour efface ce qui s'est produit durant la nuit, qui n'était, dans ce cas, qu'une parenthèse. Parfois pourtant, l'aube révèle une profonde métamorphose déjà achevée, irrémédiable, et que l'on n'a pas senti opérer. Certaines nuits sont puissamment transformatrices, parce qu'on est moins conscients de ce qui se trame et l'on se donne à elles sans résister.

L'ambition de votre pièce se trouve dans la nécessité d'atterrir et de redevenir des terriens en réapprenant à s'inscrire dans le monde. Ce sont des termes qui font écho à la pensée de Bruno Latour et aux personnes qui gravitent autour de lui (Vinciane Despret, Baptiste Morizot, Isabelle Stengers, etc.) tous partisans de ZAD similaire à celle de votre pièce. Quels rapports entretenez-vous avec cette « philosophie de l'Anthropocène » lors de l'écriture et la mise en scène ?

L'écriture des *Nuits enceintes* a en effet été jalonnée par la lecture de leurs textes, ainsi que ceux des philosophes australiens Val Plumhood et Glenn Albrecht, ou encore de l'écoféministe Starhawk.

Comme beaucoup de monde, je suis extrêmement inquiet par la crise climatique que nous traversons et l'indifférence des politiques. Je suis en colère. Ce n'est pas en supprimant les sacs en plastique dans les supermarchés et en achetant un vélo électrique pour faire certains trajets que l'on va résoudre cet immense défi qui s'impose à nous : maintenir le réchauffement climatique dans des limites pas trop catastrophiques. Le discours dominant est complètement irresponsable et culpabilisant. On privilégie les petits gestes individuels, les petits renoncements symboliques et anodins, on essaye de culpabiliser les gens qui mangent de la viande ou qui prennent l'avion. La question n'est pas là. Il faut opérer un ralentissement puissant de notre production de biens de consommation. Il faut ralentir et atterrir.

La crise climatique met aussi en évidence une crise de l'identité humaine. Nous nous sommes extraits artificiellement de la nature. Nous l'avons opposée à nous. Alors qu'en fait, comme le disent les zadistes aux flics qui les assaillent : « toi aussi, tu es la nature ». Oui, nous sommes la nature.

Trouver des personnages et inventer des situations qui expriment ces idées et ces préoccupations était extrêmement amusant pour moi. Je me suis inspiré de tous ces écrits, ces constats, ces livres, mais aussi des personnalités des actrices et des acteurs qui allaient devoir les jouer. J'ai tout mélangé dans ma tête et il en est ressorti cette pièce, à mon grand étonnement, sans que je comprenne très bien comment cela s'est produit. Le processus a cependant été très long, aussi long qu'une gestation d'éléphante (presque deux ans).

Finalement, pour transformer la société, vaut-il mieux rêver activement ou bien décrire le réel d'un regard lucide mais languissant ?

Il faudrait sans doute trouver une dialectique entre les deux. Mais ma pièce exprime une opposition irréconciliable entre celles et ceux qui veulent rêver et s'extraire du monde réel, et celles et ceux qui prétendent être puissamment ancrés dans le réel, et qui ne veulent embrasser que des solutions ultra-pragmatiques pour sauver la Terre. La catastrophe climatique produit beaucoup d'angoisse, et on sait que l'angoisse ne pousse pas à l'action et génère souvent des rêveries stériles. Il faut sans doute trouver d'autres moyens de s'inscrire dans le monde et de se rêver soi-même. Pour le moment, nous sommes dans une impasse.

Pourtant, il existe des motifs de se réjouir. Les héros des *Nuits enceintes* éprouvent des désirs puissamment sincères (même s'ils sont parfois dérisoires) de s'aimer, aimer la Terre et renouveler leur présence au monde. Il y a dans cet élan une force et une promesse immenses.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

APERÇUS

***Les nuits enceintes,* entre réalité avortée et rêves à la dérive**

7 décembre 2022

Au Théâtre ouvert, **Guillaume**

Béguin présente sa dernière création, un conte d'anticipation aux allures de poème métaphorique. Dans une maison en ruine, perdue au cœur d'un chantier d'autoroute, deux sœurs se retrouvent après des années de séparation. L'une, la belle Mélisande, est restée au domaine, gardienne des traditions et des fables familiales. L'autre, la douce Shéhérazade, a quitté depuis longtemps



les lieux, espérant concrétiser à la ville ses rêves de théâtre et d'émancipation. Toutes deux se sont heurtées à un mur. Déçues par leur vie respective, elles tentent une dernière fois de sauver les apparences, qui s'incarnent dans les murs sans fenêtres de la vieille bâtisse où elles ont grandi. En vain, la machine infernale de la mondialisation est en marche. La fin de leur monde s'annonce. Rien ne pourra l'empêcher.

Tissant un récit lunaire, écrit sous acide, l'auteur et metteur en scène suisse imagine les trois nuits qui vont précéder le drame ultime, la démythification des mythes fondateurs, l'effritement des illusions, la destruction du dernier rempart contre l'avènement d'une société aseptisée où une intelligence artificielle décide de tout, ce que l'on doit aimer, ce que l'on doit penser. À trop vouloir cocher les cases des sujets du moment – écologie, capitalisme, théorie du genre, altermondialisation, etc. – **Guillaume Béguin** se perd dans un maelström d'images, une succession de phrases toutes faites et un surlignage de poncifs. C'est d'autant plus dommage que l'on sent derrière ce tableau trop manichéen, un lyrisme à fleur de peau qu'incarne avec de belles présences une distribution de haut vol. En tête de ce sextuor, l'impayable **Pierre Maillet** est à mourir de rire le dégingandé **Romain Daroles** follement loufoque, la lumineuse **Julie Cloux** savoureusement décalée.

Après, rugueuses, *Les Nuits enceintes* ne se laissent pas approcher si facilement. Elle demande recul et retenue. Malheureusement, faute d'une dramaturgie plus tenue, elles se perdent dans les limbes d'un lendemain sans promesse.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore